

d'un des plus importants ouvrages de Paciaudi (1). Peut-être ce que dit le savant italien des *παραπέταλοι* et des *ἐπίχρυσοι*, chez les Grecs, prouverait peu pour la synonymie, chez les Latins, des dénominations *bractearii* et *inauratores*, quoique ces expressions se correspondent littéralement dans les deux langues ; néanmoins il ne saurait y avoir de doute pour les *bractearii* de l'inscription de Gruter qui sont appelés aussi *inauratores*. Mais ne semblerait-elle pas supposer en même temps que d'autres *bractearii* n'étaient point des *inauratores* ? Je serais porté à le croire, et à penser que les *bractearii* étaient ceux qui, à la manière des médailles d'une époque postérieure que les antiquaires appellent bractéates, frappaient ou exécutaient au repoussé, divers ouvrages plus ou moins considérables en or ou en argent, des bijoux ornements, des bas-reliefs de petites dimensions, etc. Ceux-ci étaient bien de véritables artistes, et nous sommes fondés à concevoir de leur habileté une haute opinion, d'après les échantillons assez nombreux encore qu'ils nous en ont laissés.

Le Musée possède encore un autre monument funéraire qui mérite d'être mentionné ici. C'est celui d'un Africain, d'un citoyen de Carthage, attiré sans doute dans les murs de *Lugdunum* par les avantages que son commerce florissant promettait alors aux étrangers, et qui lui amenaient de tous les points de l'Empire de nouveaux habitants, comme l'indiquent également bien d'autres inscriptions (2). Celui-ci fabriquait, ou travaillait le verre, substance qu'on employait alors à des usages plus nobles et plus variés qu'on ne le

(1) *Monumenta Peloponesia*, tom. II, p. 46.

(2) On reconnaît sur nos marbres antiques un grand nombre de Grecs, assez désignés en cette qualité par la forme de leurs noms, et des habitants d'autres contrées plus expressément indiquées.